



NABUCCO

Giuseppe Verdi

Valeurs politiques ? Pas uniquement ...

La raison du succès de « Nabucco », c'est l'heureuse rencontre entre l'évocation des malheurs du peuple d'Israël et la passion patriotique et nationaliste des Milanais. Que les Italiens se soient reconnus dans les Hébreux captifs et exilés et qu'ils aient assimilé les Assyriens à leurs propres oppresseurs, les Autrichiens, cela est certain et justifie bien des explosions d'enthousiasme. Mais réduire la valeur de « Nabucco » à des raisons purement politiques est une erreur. Car le troisième opéra de Verdi constitue son premier triomphe. Même si les formes musicales restent traditionnelles, le ton et le climat frappent par leur nouveauté, ce que le public perçoit immédiatement.

Rupture et continuité

L'esprit aime jalonner le grand flux de la vie culturelle de dates où il voit le début d'un genre, l'affirmation d'un courant, l'éclosion d'un génie, et auxquelles il finit par attribuer la valeur symbolique d'une rupture ou d'un tournant : Mozart entre dans sa grande saison avec « Idomeneo » en 1781, Wagner jette les bases de sa réforme en 1843 dans « Le Vaisseau fantôme », l'opéra romantique allemand naît en 1821 avec le « Freischütz » et Verdi devient réellement Verdi dans « Nabucco », le 9 mars 1842. Quand il s'agit d'un artiste, ces dates coïncident rarement avec le début de sa carrière (Nabucco est la troisième œuvre du compositeur), mais avec le moment où l'on croit déceler complètement quoiqu'imparfaitement la présence de son génie, ou avec la rencontre éclatante d'un homme et d'un public, deux conditions auxquelles répond pleinement « Nabucco » dont le succès fut triomphal et que tous s'accordent à considérer comme la première œuvre pleinement verdienne. Désireux l'élever leur propre statue, les artistes confirment souvent la pertinence de ces dates [« avec cette œuvre – dira Verdi par la suite – on peut vraiment dire que commença ma carrière musicale »], et l'hagiographie a tôt fait de donner à l'événement un parfum de légende : « pendant la préparation de l'œuvre, le théâtre était, pour ainsi dire, en révolution à cause d'une musique dont on n'avait jusqu'alors aucune idée...La partition était tellement nouvelle, tellement insolite, le style si rapide, si inhabituel que la stupeur était générale et que les chanteurs, les chœurs et l'orchestre, en entendant cette musique, montraient un enthousiasme extraordinaire ».

Plus tard, il se trouve toujours de bons esprits, soucieux de rétablir les droits de la continuité historique, pour combler le vide que la date fatidique semblait avoir créé et pour atténuer l'impression de rupture. Il n'est pas difficile de replacer « Nabucco » dans la continuité de la tradition lyrique italienne : l'œuvre s'inscrit dans un genre qui remonte au 17^{ème} siècle, celui de la « tragédie sacrée » ou « action tragico-sacrée ». Bref, « Nabucco » est l'œuvre d'un artiste encore inexpérimenté qui n'a d'autre ambition que de prendre sa place dans une tradition qu'il ne conteste pas. Pourtant sa création demeure un événement et marque une date importante

La raison généralement avancée pour expliquer le succès de l'opéra, c'est l'heureuse rencontre entre l'évocation des malheurs du peuple d'Israël, apparemment fort lointaine de l'actualité, et la passion patriotique et nationaliste – nous sommes à six ans de l'explosion de 1848 – des Milanais, d'autant plus forte qu'elle était contenue par la censure autrichienne. Que les Italiens se soient immédiatement reconnus dans les Hébreux captifs et exilés et qu'ils aient assimilé les Assyriens à leurs propres oppresseurs, les Autrichiens, cela est certain et justifie bien des explosions d'enthousiasme. Cette rencontre fut-elle fortuite ou concertée ? Il est difficile de le dire pour le compositeur ; en revanche, le librettiste Temistocle Solera dont le père avait été emprisonné dans la fameuse forteresse du Spielberg après les soulèvements de 1821, avait peut-être compris l'incidence que cette histoire biblique pouvait avoir sur des esprits aspirant à l'indépendance de leur patrie. Verdi ne tarda pas à percevoir la profondeur de ces aspirations et sut y répondre dans ses premiers opéras par des airs ou des chœurs qui s'imprimèrent dans toutes les mémoires et firent rapidement du compositeur un symbole vivant de la lutte nationale des Italiens.



NABUCCO

Giuseppe Verdi

"De Saintes pensées..."

« Il manque à la musique italienne le principe qui sanctifie toute entreprise, la pensée morale qui ébranle les forces de l'intellect, le baptême d'une mission ».

La critique, si attentive aux thèmes politiques et nationalistes de « Nabucco », fait en général peu de cas de l'atmosphère religieuse de l'œuvre, comme si l'utilisation d'un épisode biblique n'avait qu'une valeur métaphorique, ou qu'elle ne se justifiait que par l'appartenance de l'opéra au genre de « l'action sacrée ». Le librettiste Solera ne s'est d'ailleurs pas contenté de puiser son histoire dans la Bible. Il projette ainsi sur toute l'œuvre (et Verdi amplifie cette résonance) l'ombre du grand prophète et son interprétation des malheurs d'Israël : les revers et la déportation que subissent les Hébreux sont un châtement que Dieu inflige à son peuple parce que ses rois se sont détournés de sa Loi, l'Exil est une expiation, l'espoir est la foi en une nouvelle alliance que Dieu scellera avec son peuple. Le roi Nabuchodonosor n'est alors qu'un instrument de Dieu, comme le sera « Attila » quelques années plus tard dans l'opéra de Solera et de Verdi. Par-delà l'évidente « couleur sacrée » de l'ouvrage, il est probable que le public a apprécié cette vision religieuse des épreuves d'un peuple opprimé, ainsi qu'en témoigne ce jugement de Emilio Seletti, un historien de Bussetto – la petite ville proche du hameau natal du compositeur – pour lequel « Nabucco » enseigne au peuple « que Dieu châtie la bassesse des nations, que la tyrannie couve en elle la mort, qu'une nation purgée par un dur esclavage doit renaître à la liberté ». Zaccaria est un homme de Dieu, pénétré du sens et de l'importance de sa mission, mais c'est aussi un homme d'action, énergique et prêt à tuer, affrontant sans sourciller le despote assyrien, redonnant courage à ses frères d'exil tentés par l'abattement et leur montrant le chemin d'une régénération certaine.

Après Nabucco ...

Nous avons essayé de montrer que le choc de « Nabucco » dépassait de beaucoup la simple rencontre d'un jeune et fougueux génie avec une passion nationaliste latente, mais nos observations concernent essentiellement cette œuvre et, à la rigueur, la suivante, « Les Lombards à la Première Croisade ». Il faut donc veiller à ne pas faire de cet opéra le socle d'un édifice homogène et monolithique, et ne jamais restituer à la carrière de Verdi son humeur flâneuse, son parcours sinueux et nullement rectiligne. Reste que le coup d'éclat de « Nabucco » a suffi à imposer un nouveau climat spirituel, une orientation plus morale, voire moraliste, une démarche énergique et parfois brutale, un style sévère jusqu'à l'austérité, un souci de cohérence et de concision, qui vont durablement dominer la scène italienne.



NABUCCO

Giuseppe Verdi

Un climat nouveau

Un ouvrage va nous permettre de préciser ce climat et de comprendre combien « Nabucco » répondait à une attente : en 1836, Mazzini, une des hautes figures du Risorgimento italien dont l'influence sur les esprits – et notamment sur

Verdi – devait être marquante au moins jusqu'en 1848, publiait sous le titre de Philosophie de la musique une série de considérations sur l'opéra italien. Il critique avec violence la pratique lyrique de son temps à laquelle il reproche son hédonisme, sa recherche exclusive de « sensations momentanées » et « d'un plaisir qui périt avec les sons », sa tendance à ne représenter que des individus coupés de leurs racines sociales, dépourvus de tout idéal moral et de toute foi religieuse. Il fixe clairement comme tâche aux artistes d'arracher le public au « matérialisme » ambiant et de contribuer à la régénération de la nation italienne, en faisant de leur art un véritable sacerdoce.

Il leur trace un programme et dédie ses réflexions « ignoto numini », « au jeune inconnu qui peut-être, quelque part dans notre pays, est travaillé par l'inspiration, tandis que j'écris, et enferme en lui le secret d'une époque musicale ». Tant s'en faut que Verdi ait appliqué à la lettre ce programme ambitieux, mais il y a tout de même une coïncidence troublante entre l'apparition de « Nabucco » et cet appel du penseur italien à un art plus engagé, plus sérieux, plus moral ou même plus austère. Nous allons illustrer ces coïncidences sur quelques points précis, par des citations de Mazzini.

La présence du peuple

« Pourquoi le chœur...ne serait-il pas plus développé dans le drame musical moderne, et ne s'élèverait-il pas de la sphère secondaire et passive qui lui est en général assignée, à la représentation solennelle et totale de l'élément populaire » ? Comme on l'a justement remarqué, Nabucco est un des rares opéras dont le morceau le plus célèbre soit un chœur « Va pensiero », qui chante la nostalgie des Hébreux exilés sur les bords de l'Euphrate ; c'est le premier d'une longue série de chœurs « patriotiques ». Dans « Nabucco », Verdi réussit à faire du chœur un personnage à part entière : ce qui l'intéresse pour l'instant, en attendant les grandes fresques chorales de « La Force du Destin » et de « Don Carlo », ce n'est pas la diversité bariolée des humeurs populaires, mais la puissance compacte d'une collectivité chantant sa nostalgie ou sa volonté de revanche.

"Des évènements forts ..."

« La musique s'est de plus en plus écartée de la vie publique, elle s'est cantonnée dans une sphère excentrique, purement individuelle ». On ne sait quel crédit il faut accorder à l'anecdote suivant laquelle Verdi aurait refusé le duo d'amour entre Ismaele et Fenena que Solera lui avait proposé pour le troisième acte, estimant qu'il « refroidissait » l'action, et lui aurait imposé d'écrire à la place une prophétie pour Zaccaria. Ce qui est certain, c'est que cette substitution relègue au second plan l'amour : le seul obstacle sérieux à l'idylle entre Ismaele et Fenena est très vite levé ; quant à Abigaille, elle a tôt fait d'oublier sa pour le jeune Hébreu et ne pense plus qu'au pouvoir. Le fait important dans « Nabucco », c'est que le rôle modeste que joue l'amour déplace l'attention du couple amoureux traditionnel vers le couple politique Nabucco – Zaccaria, et de l'habituel conflit entre l'amour et le devoir vers le problème du pouvoir, de sa légitimité et de ses limites. Les grands moments du drame sont constitués par le choc d'ambitions politiques, au sens large du terme, et la rencontre houleuse du prophète et du despote en annonce bien d'autres à venir (également sur un livret de Solera), en attendant celles de Simon Boccanegra et de Fiesco ou celle de Philippe II et de l'Inquisiteur. En fait, l'élimination de l'intrigue amoureuse n'est pas purement conjoncturelle : plus moraliste et plus austère que ses prédécesseurs, Verdi n'a pas la même indulgence pour les égarements de la passion amoureuse, et ses premières œuvres sont dominés par des conflits « civils » dans lesquels même les femmes (songeons à Jeanne d'Arc ou à Odabella) peuvent jouer un rôle de premier plan.